

Sören KIERKEGAARD : *Ou bien...ou bien...* (I), « Le Journal du séducteur »

Johannes et les autres : ni avec eux, ni sans eux

Présenté par Aude Ezequel sous la direction de Patrick Lang  
Séminaire de philosophie morale et politique  
En licence 2 de philosophie à l'Université de Nantes  
Année 2012-2013

## Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>2</b>
1. Présentation de l’auteur.....	3
2. La doctrine des stades de l’existence.....	3
3. « Le journal du séducteur ».....	4
<b>I Johannes.....</b>	<b>5</b>
1. L’esthéticien de la jouissance.....	5
2. La réalité comme occasion.....	5
<b>II L’instrumentalisation.....</b>	<b>6</b>
1. Traitement des autres.....	6
2. La méthode indirecte.....	7
<b>III L’amour au sens esthétique.....</b>	<b>7</b>
1. Posséder une liberté.....	7
2. Aimer ?.....	9
<b>Conclusion.....</b>	<b>10</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>11</b>

## Introduction

### 1. Présentation de l'auteur

Sören KIERKEGAARD est un philosophe danois du XIX<sup>e</sup> siècle (1813-1855). Élevé dans un patriarcat et un christianisme sévères, il eut toute sa vie un fort sentiment du péché, notamment en raison du « grand tremblement de terre » c'est-à-dire la pensée d'une malédiction pesant sur sa famille. Il présente dès son plus jeune âge des dons intellectuels et une imagination passionnée, philosophie et art se réunissent donc avec subtilité dans ses œuvres. Ses ouvrages sont profondément enracinés dans sa personnalité, appuyée sur des expériences de vie très variées puisqu'il se jeta dans la vie pour y avoir vécu tant qu'il en était encore temps. Il chercha pendant longtemps une idée pour laquelle vivre et mourir. En 1841, il rédige sa thèse de doctorat : *Le Concept d'ironie ayant trait à Socrate*. Écrivant sous de nombreux pseudonymes, il est l'auteur entre autres de *Miettes philosophiques*, *Le Concept d'angoisse*, *Traité du désespoir*, ouvrages dans lesquels se déploie une pensée belle, complexe, d'une ferme technicité philosophique, thématissant l'angoisse, la dérélition (état de qui se sent abandonné par Dieu), la temporalité existentielle, l'authenticité. L'auteur publie toute son œuvre en dix ans et est à l'origine du grand courant des philosophies de l'existence. Il meurt à quarante-deux ans en ayant connu le succès de son œuvre au Danemark.

Ici, nous allons nous intéresser à l'ouvrage qui constitue un des fondements de la partie essentielle de sa pensée : *Ou bien...ou bien...* (autrement traduit par *L'Alternative*) dans lequel il expose à la fois en philosophe, psychologue et artiste sa philosophie des stades de la vie ou philosophie des sphères d'existence. Un stade signifie une étape sur le chemin de la vie et un style de vie bien délimité.

### 2. La doctrine des stades de l'existence

Pour KIERKEGAARD, l'existence est le statut d'un être fini et voué au temps comme lieu de son avènement. Aussi, nier l'existence de l'homme dans son rapport tenu au temps revient à nier la condition humaine. Les trois stades placent donc les individus dans un rapport différent au temps. Il faut noter que les stades se subordonnent les uns aux

autres sans abolir ce qu'ils comportent, chacun, de positif et d'expressif de la vie véritable. Il est possible de passer d'une sphère d'existence à l'autre mais par un saut, c'est-à-dire un changement décisif de tout l'état d'esprit. Il y a trois stades principaux : le stade esthétique, le stade éthique et le stade religieux, et deux intermédiaires : le stade ironique et le stade humoristique. Chacune de ces sphères d'existence est incarnée par des personnages. L'esthéticien est celui pour qui la jouissance est le but de l'existence, celui qui cherche le plaisir dans l'instant, qui cherche constamment le changement - toute répétition émoussant le sentiment. Il vit en dehors des catégories du bien et du mal et c'est en cela que ce stade est amoral et areligieux. Les trois archétypes d'esthéticiens sont Don Juan incarnant la jouissance pure, Faust le doute, Ahasvérus le désespoir. L'homme de morale ou éthicien – morale signifiant ici sagesse faite de bon sens et de mesure – a une vie équilibrée, opte pour le bien, s'intègre dans la communauté sociale en ordonnant sa vie, il se choisit dans le monde à la place concrète qui lui est assignée. Le sens de l'existence est pour lui de vivre sous la responsabilité, le devoir, le mariage à travers la continuité du temps. L'homme religieux qui est parvenu à un saut qualitatif réalise la présence de l'éternité dans le temps et l'instant, applique la gratuité de l'amour, est visité par la joie bouleversante de la présence à Dieu et découvre ainsi la signification de son angoisse.

### 3. « Le journal du séducteur »

La première partie d'*Ou bien...ou bien...* est consacrée au stade esthétique, composée de sept essais du personnage A..., esthéticien de type Faust, et d'un huitième, le « Journal du séducteur » de Johannes, esthéticien de type Don Juan. Ce journal, édité à part aussi, constitue l'un des plus grands succès de Kierkegaard. L'éditeur fictif de l'essai met en abyme le journal de Johannes par une introduction, intercale des lettres relatives à l'histoire, procédé qui lui donne une dimension réaliste. L'essentiel se trouve dans le journal intime du séducteur qui, s'adressant à lui-même, nous dévoile son style de vie, ses réflexions, la séduction de Cordélia et mille autres détails intéressants. Nous allons aborder cet essai sous l'angle de l'analyse, en essayant de relever ce que KIERKEGAARD a voulu nous montrer de la relation à autrui au sein du stade esthétique au travers de Johannes.

## I Johannes

### 1. L'esthéticien de la jouissance

Johannes est un Don Juan, un génie. Sa vie est une tentative de vivre poétiquement, de réaliser cette tâche. Son but est la jouissance de l'instant, mais il réfléchit la jouissance en poésie. Il est tout entier esprit, même dans la recherche du plaisir. Il vit dans un monde qui n'est pas le nôtre, un monde de l'idéalité qui plane au-dessus de la réalité. Par son intellectualité, son style de vie n'est pas réductible à un simple hédonisme, car il manifeste une supériorité esthétique et réflexive indéniable. En tant qu'esthéticien, l'instant est pour lui ce qui réalise un absolu de jouissance, il va rechercher des instants aussi divers qu'il se peut, il est expérimentateur. La séduction est un de ses outils dont il maîtrise l'art à la perfection. Fin connaisseur de la féminité bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle, son savoir est issu de ses observations, analyses et conquêtes parachevées : la séduction de jeunes filles est une aventure prévisible, dans la mesure où il est comme un chef d'orchestre, et risquée, dans la mesure où chaque jeune fille est unique. Les instants de jouissance surgissent à des moments furtifs, dans des situations dont il est l'observateur ou l'instigateur. Cette captation de ce qui l'entoure et cette finesse de regard viennent nourrir sa poésie. Son style de vie y est dévoué, ainsi il va seul, ne se voyant obligé de rien envers personne ; être dispensé de conseils est selon lui un avantage absolu.

### 2. La réalité comme occasion

Cette solitude est cohérente si on la situe dans le rapport qu'il a avec autrui. Vivant dans le monde de l'idéalité, il n'appartient pas véritablement à la réalité, elle ne dispose le plus souvent pas de stimulants assez forts et c'est en cela qu'elle est occasion. Autrui est un moyen de créer de la jouissance, qui se traduit par la possibilité de provoquer de l'intéressant, de l'esthétisme réfléchi en poésie. De cette manière, toute relation plus ou moins brièvement entretenue est biaisée par cette recherche continue, il n'est donc *avec* personne. Cependant, l'autre est une source particulièrement fertile de réflexion et de jouissance, la féminité spécifiquement par son potentiel de déploiement d'esthétisme : l'esthéticien ne peut pas ne pas s'en alimenter, il n'est donc pas *sans* les autres.

## II L'instrumentalisation

### 1. Traitement des autres

Nous allons nous centrer sur l'histoire qui se déroule dans le *Journal* au travers du regard de Johannes. Son entreprise de séduction de la jeune Cordélia s'étend dans le temps où toute une tactique est à l'œuvre. Johannes jette son dévolu sur elle un jour d'hiver où il l'aperçoit dégagant une quiétude, une fraîcheur et une légèreté qui valent la peine d'être déployées par son travail. La jeune fille est orpheline, vit isolée auprès de sa tante et apparaît rarement aux soirées mondaines. Elle se présente d'abord dans sa vulnérabilité, du côté du sexe faible - théorie que Johannes développe longuement. Ces éléments permettent de schématiser le premier rapport à distance qu'entretient Johannes avec elle : un prédateur et sa proie. En effet, il pénètre avec assurance dans son avenir, met au point une stratégie en tissant des liens invisibles autour de Cordélia, crée un personnage à plusieurs masques. Comme un prédateur il attend le bon moment et maintient l'ignorance de sa proie, l'activité diffuse a son ascendant sur la passivité réceptive. La relation mise en place, nous percevons rapidement un deuxième rapport, qui s'étend au cercle réduit des autres personnages : la tante, Édouard. Pour la tante de Cordélia, il va correspondre exactement à ce qu'une femme respectable de sa situation peut attendre pour faire la conversation. Le séducteur s'investit dans la discussion tout en pratiquant une ironie inaudible pour elle et parvient à être présent bien que son être soit occupé à observer la jeune fille. Le masque du jeune homme vieilli trop vite est effectif, l'orchestration est réussie, l'autre se meut entièrement dans le mouvement de sa mesure. L'utilisation d'Édouard illustre le mieux ce rapport de marionnettiste à pantin. Il est le fils d'une famille fréquentée par Cordélia, éperdument amoureux d'elle il ne sait pas du tout comment s'y prendre. Johannes se fait confident de ce garçon qui ne sera jamais rival, le conseille, en fait les louanges. Le but est de provoquer les sentiments de Cordélia envers Édouard pour ensuite la dégoûter de ce type d'amour et l'ouvrir à l'amour esthétique. Johannes se fait ami, il modèle le jeune homme qui prend confiance.

Dans son journal, en entretien avec lui-même, il affirme cultiver à la fois une amitié sincère avec Édouard et la manipulation réfléchie de ce dernier : le stade esthétique

n'est pas soumis au principe de non-contradiction. Du point de vue de Johannes, tout fonctionne. Sa supériorité est manifeste.

## 2. La méthode indirecte

Johannes est expert et expérimentateur, il peut décliner son art à l'infini en fonction de la situation. Cependant, son expérience le conduit à s'appuyer le plus souvent sur une méthode artistiquement rigoureuse : la méthode indirecte. Elle consiste à agir de façon à ce que le développement se fasse par une initiative de l'élève, de l'intérieur et dans la liberté. Au contact de Cordélia, il va diriger ses pensées, ses idées, ses états d'âmes, il coordonne son développement. « Et elle sera ce que je veux, ce que je désire<sup>1</sup> » : cette orientation systématique fait de la jeune fille un produit, elle reçoit passivement l'enseignement de l'esthétisme dans son corps et son esprit, elle est créée. Pourtant, du dehors elle éclôt d'elle-même, elle agit. La liberté à laquelle Johannes met un point d'honneur n'a plus qu'un sens qui se décline par l'esthétisme : un développement aérien, poétique. De cette manière, le séducteur ne laisse pas de traces, il garde ses empreintes et rien ne pourra lui être associé.

## III L'amour au sens esthétique

### 1. Posséder une liberté

Aimer au sens esthétique c'est vouloir un abandon complet de l'autre. Que l'autre s'abandonne dans sa liberté est la réelle possession, la vulgaire possession ne signifiant rien. La jeune fille doit lui appartenir dans sa totalité, il doit devenir tout pour elle, le paradigme, l'amour est l'amour de lui. « Je ne veux la posséder qu'en sa liberté<sup>2</sup> », « elle doit se sentir libre, l'amour ne se trouve que dans la liberté<sup>3</sup> », puis « je suis enivré de la pensée qu'elle est en mon pouvoir<sup>4</sup> ». Une personne qui ne se possède plus elle-même est dite aliénée, l'aliénation et la liberté sont apparemment strictement

---

1 *Le journal du séducteur*, p. 305.

2 *Le journal du séducteur*, p. 299.

3 *Le journal du séducteur*, p. 281.

4 *Le journal du séducteur*, p. 293

opposé : nous avons vu que Johannes façonne Cordélia, elle suit le chemin tracé pour elle, il nie sa liberté de ressentir puis de penser par elle-même et elle en est dépossédée. Il apparaît donc qu'il possède une aliénation plutôt qu'une liberté. Or la condition essentielle de son amour esthétique est qu'elle soit libre. La liberté de Cordélia serait-elle un dogme illusoire de la pensée esthétique ? Lorsque le séducteur a obtenu ce qu'il voulait, l'abandon complet, il disparaît ; Dom Juan exprime un mouvement similaire :

« Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire, ni rien à souhaiter, tout le beau de la passion est fini.<sup>5</sup> »

Nous trouvons une réflexion à ce propos chez Jean-Paul Sartre :

« Il arrive qu'un asservissement total de l'être aimé tue l'amour de l'amant. Le but est dépassé : l'amant se retrouve seul si l'aimé s'est transformé en automate. Ainsi l'amant ne désire-t-il pas posséder l'aimé comme on possède une chose : il réclame un type spécial d'appropriation. Il veut posséder une liberté comme liberté<sup>6</sup>. »

À la lumière de la pensée de Sartre sur l'amour, nous pouvons interpréter les mouvements de Johannes. Il ne veut pas que Cordélia soit une chose, sa possession n'en serait pas esthétique, malgré le fait que son entreprise ait réifié la jeune fille, il se convainc par là de la percevoir approximativement comme sujet. La méthode indirecte permet de maintenir une illusion de liberté qui garantit l'esthétisme jusqu'à la possession totale. Lorsque la jeune fille s'est donnée entièrement elle s'est asservie, alors, l'amour esthétique est tué, Johannes s'éclipse. Enfin, à cet instant elle réalise la volonté et la théorie du séducteur, « la nature féminine est un abandon sous forme de résistance<sup>7</sup> », or il n'y a plus de résistance, elle devient mécanique, le service est fini.

## 2. Aimer ?

Lorsque Johannes évoque Cordélia dans son journal ou dans les lettres, nous pouvons remarquer la teneur passionnée du discours : il exalte sa personne, sa façon d'être, son

---

5 MOLIÈRE, *Dom Juan*, p. 66.

6 SARTRE, *L'être et le néant*, p. 407.

7 *Le journal du séducteur*, p. 302.



intériorité riche, sa nature divine, etc. Ces sentiments nous porteraient à tort à envisager sa conception de l'amour comme appuyée sur une bienveillance ou une certaine tendresse à l'égard de l'aimée. En effet, les occurrences à propos de l'amour relèvent toutes, hormis dans les lettres évidemment, d'un champ lexical de la lutte, du combat, des armes. La relation d'amour est dans un *contre* l'autre. Rappelons-le, autrui est un moyen, une occasion dans un monde instrumentalisé. Dans sa sphère existentielle il est seul avec lui-même, son but est indépendant et se place au-dessus des moyens qui le permettent. La jouissance est celle d'être secoué en soi-même exclusivement, le plaisir est d'être aimé et non d'aimer, c'est lui qu'il aime à travers ses actes. « D'abord il jouissait personnellement de l'esthétique, ensuite il jouissait esthétiquement de sa personnalité. Il jouissait donc égoïstement de lui-même, de ce que la réalité lui donnait aussi bien que de ce dont il avait fécondé la réalité<sup>8</sup> ». L'amour est ici lutte et sa fin est considérée en dehors de lui, dans une optique de gain égoïste. Johannes est en fait amoureux de lui-même à travers sa création. En outre, il est intéressant de constater que l'amour esthétique de Johannes se déploie inéluctablement par une séduction, dont nous avons pu comprendre les ressorts. Or l'amour et la séduction investissent l'autre de manière différente : sujet ou objet.

---

8 *Le journal du séducteur*, p. 238

## Conclusion

Le stade esthétique est riche, un individu qui l'incarne porte un regard intéressant sur la réalité, et comme un poète il a un pouvoir sur elle. Pourtant, ce même individu pose une frontière entre elle et lui, il invente sa richesse mais il ne voit pas celle qui y est déjà. Il est seul, mais cette solitude, bien que fertile d'un point de vue, est humainement stérile. L'esthéticien est en contact, non en relation. La relation suppose un passage réciproque de quelque chose entre deux êtres. Il est le seul réel bénéficiaire d'un contact plus ou moins prolongé avec des autres comme occasion, le reste n'est qu'externalité positive. Un individu se représentant ses *alter ego* comme des objets à utiliser, instrumentaliser, modeler, expérimenter afin de stimuler un monologue esthétique, ne peut pas revendiquer une quelconque aspiration à l'amour, puisque de fait il ignore ce qu'il est. L'esthéticien est amoral, il est inutile de juger le séducteur dans des termes éthiques. Pourtant nous pouvons objecter, en nous abstenant de tout jugement moral, que l'amour esthétique n'a pas de sens. La relation à autrui, l'amour particulièrement, ne peut prendre son véritable sens que dans une inter-subjectivité sincère, où le jeu des masques n'a de rôle qu'un temps, où l'autre cesse d'être un moyen pour que je puisse entrer présentement en relation avec lui : elle est nécessairement éthique. Johannes est talentueux, mais son talent s'épanouit et ne va pas au-delà de la séduction, territoire où il n'est ni sans l'autre, ni *avec* lui.

## **Bibliographie**

-KIERKEGAARD Sören : *Ou bien...ou bien...* (1843), trad. F. et O. Prior et M.-H. Guignot, Paris : Gallimard « Tel », 1943

-FARAGO France : *Comprendre Kierkegaard*, Paris : Armand Colin, 2005

-BARAQUIN N., LAFFITTE J. : *Dictionnaire des philosophes*, Paris : Armand Colin, 2007

-SARTRE Jean-Paul : *L'être et le néant* (1943), Paris : Gallimard « Tel », 2011

-MOLIÈRE : *Dom Juan* (1665), Paris : GF Flammarion, 1998